

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 52 (1907)
Heft: 8

Artikel: Économie de forces
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉCONOMIE DE FORCES

Avant chaque période de manœuvres, les chefs rappellent à leurs sous-ordres qu'il est de leur devoir d'économiser les forces de leur troupe, s'ils entendent la maintenir en constant état d'accomplir, le cas échéant, un coup de collier. Par quels moyens remplira-t-on le mieux cette condition d'une économie de forces ? En voici quelques-uns, sans prétention d'en épuiser la liste :

1. Alléger le poids à porter par le fantassin. Cet allègement peut être procuré de différentes manières. On peut, à l'exemple de la cavalerie (qui se passe de la capote), laisser celle-ci sur les chars de compagnie. D'autres préfèrent conserver la capote à disposition de l'homme, pour le cas où les chars rejoindraient tardivement le cantonnement et où les hommes seraient arrivés mouillés. On peut alors former un ballot individuel des effets qui ne sont pas d'un usage immédiat, — le second pantalon, les souliers de quartier, le livret de service — et l'on serre ces ballots dans des caisses, par section ou demi-section. On obtient ainsi un allègement de plus de 2 kg.

On sait que ce système des ballots individuels est prévu pour la mobilisation de guerre et que l'organisation des trains a subi une modification en conséquence.

2. Chaque fois que la troupe fait halte, faire déposer les havresacs immédiatement. On le fait toujours pendant les haltes-horaires, mais on n'en a pas l'habitude pendant les autres haltes. Or, celles-ci, suivant les circonstances de manœuvres, se prolongent parfois pendant un temps plus ou moins long. Il est inutile de laisser les hommes chargés dans ces moments-là. On prendra donc l'habitude d'ordonner sacs à terre, même au risque, dans quelques cas, de devoir les reprendre aussitôt après.

3. Éviter de faire courir les hommes sur la route pour regagner les distances perdues. Rien n'éreinte plus une troupe que des changements continuels d'allure, et surtout les pas de gymnastique d'une minute ou deux suivis généralement d'un à-coup qui laisse l'homme sur place. Si le contact a été perdu dans la colonne, il convient de le rétablir peu à peu, en marchant par

section réunie, même si, passagèrement, des intervalles règnent entre les sections.

4. Au stationnement, pendant la nuit, réunir les hommes de cuisine dans un même cantonnement, afin de pouvoir rapidement les réveiller en cas d'alarme. L'un d'eux doit être chargé d'entretenir le feu, afin que l'eau chaude soit toujours à disposition. On gagnera ainsi beaucoup de temps s'il faut partir à l'improviste.

5. Au cours des exercices, profiter des interruptions de la manœuvre pour faire manger. Pendant l'appel aux officiers pour la critique ou pour une communication d'ordres, on trouvera presque toujours le temps de cuire. Une soupe Maggi, ou ce qui est plus expéditif encore et lasse moins nos hommes, une gamelle de café est très rapidement prête. Il suffit de ne perdre aucun instant, d'envoyer immédiatement les corvées d'eau, tandis qu'une autre corvée réunit les buches de bois et qu'une autre creuse les fossés pour les foyers. Si tout ce travail a été convenablement organisé à l'avance et les rôles clairement répartis, la troupe aura amplement le temps de manger avant la reprise de l'exercice. Qu'une fois, pendant les dix-huit jours, il faille renverser les marmites, c'est un accident dont le risque ne doit pas entrer en ligne de compte.

6. Expédier à temps les détachements chargés de préparer les cantonnements et leur recommander de n'être pas trop minutieux dans leur travail, afin que la troupe ne soit pas obligée d'attendre des heures avant de prendre possession des locaux. L'emploi de bicyclistes est recommandable.

Rappelons, à ce propos, que dans sa brochure, *Dix jours à l'armée suisse*, le général Langlois signale ces longues attentes des troupes avant l'entrée au cantonnement et s'en étonne. On ne relève rien de pareil, en effet, dans les armées voisines, où l'on se montre beaucoup plus rapide.

7. Il faut aussi économiser les forces des officiers. On en abuse encore dans un grand nombre d'unités, en faisant veiller les chefs de compagnie, par exemple, pour attendre les ordres. C'est tout à fait inutile. Le commandant de bataillon n'a qu'à faire en sorte qu'un planton par compagnie soit cantonné à proximité immédiate de son logement. Dès qu'il a reçu les ordres lui-même, il peut, depuis sa fenêtre, s'il lui plaît, dicter les siens aux plantons qui les portent à leurs chefs. L'un d'eux

réveillera, en passant, les cuisiniers ; et si ceux-ci ont pris soin d'entretenir le feu et de garder l'eau chaude, le bataillon aura mangé et sera réuni très peu de temps après que le commandant de bataillon aura communiqué ses ordres.

8. Dans la manœuvre, éviter les changements de formations inutiles. Les différentes formations prévues par le règlement n'existent pas pour être toutes employées dans tous les cas, mais chacune d'elles convient à des cas particuliers. On peut se dispenser de prendre des formations intermédiaires quand elles sont sans nécessité.

Chaque changement de formation exige un effort, et cet effort est inutile si le changement est superflu. Le meilleur chef n'est pas celui qui emploie les plus nombreuses formations.

En divisant à temps les colonnes de marche, on peut généralement les conserver jusqu'au moment de passer à la ligne de tirailleurs.

